

# Histoire suisse contemporaine: d'un mythe à l'autre

### L'invité

**Christophe Farquet**

Historien



Il y a fort longtemps, imprégnés d'un traditionalisme étouffant et d'un manque de distance évident, les historiens suisses croyaient devoir traiter l'histoire contemporaine de leur pays selon des conceptions mythiques. C'était l'ère des grands hommes, d'Henry Dunant au général Guisan, de la neutralité éternelle, de la démocratie exceptionnelle.

Cette façon de voir a depuis lors disparu des universités. Elle reste désormais l'apanage des amateurs d'histoire, qui trouvent dans le passé de quoi alimenter leur sens du patriotisme.

Car, immanquablement, était venue l'heure de la déconstruction dans les universités. Ce fut, pour la Suisse, le moment critique, celui des années 80 à 2000, qui culmina avec le débat sur la Commission Bergier (affaire des fonds en déshérence), où s'affrontèrent les troupes amoindries des tenants de conceptions traditionnelles et les fervents partisans des idées nouvelles.

Il ne fait aucun doute qu'au point de vue des universitaires ce sont ces derniers qui l'ont emporté. Heureusement, serait-on tenté d'ajouter, si, dans ses excès, la critique n'avait pas finalement opposé au récit apologétique d'antan une autre mythologie.

Quels sont ces nouveaux mythes? Ils sont multiples. C'est le mythe de la grève générale de novembre 1918, par exemple, dont la portée est grandement surévaluée alors que sa dimension internationale est évacuée au profit d'une vision sociale, étroitement monocausale. C'est aussi le mythe d'une Suisse

qui n'aurait jamais été neutre, un non-sens redevenu très à la mode depuis la guerre ukrainienne, selon une lecture à rebours qui ne s'attache qu'à voir les exceptions à la règle.

Il en va de même du prétendu impérialisme helvétique, qui côtoie depuis quelque temps le colonialisme suisse, tous deux demeurant introuvables. C'est enfin le mythe de la Seconde Guerre mondiale, d'une Suisse sauvée pour ses seules compromissions économiques, oublieux de ce qu'une simple colère de Hitler, qui n'en avait cure des ventes d'or, aurait pu suffire pour englober le pays. Basée sur une lecture partielle des sources, quand elle ne se résume pas à de simples spéculations, cette néomythologie a fondé sa légitimité sur la seule mise au jour des déficiences de l'histoire traditionnelle.

---

«Dans ses excès, la critique a finalement opposé au récit apologétique d'antan une autre mythologie. Et les nouveaux mythes sont multiples.»

---

Or que fait maintenant la nouvelle génération d'universitaires de cette idéologie imposée par ses aînés? Elle n'a pas le courage de la contester. Elle préfère l'édulcorer ou user de stratégies d'évitement. Les approches culturelles du politique, le transnationalisme ou l'histoire globale sont utilisés à cette fin. À tout point de vue, en effet, il est moins coûteux d'effleurer l'histoire plutôt que de s'y confronter résolument.